

Document 1 | Annie Ernaux, *La femme gelée*, 1981.

Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la grande salle. Comme nous sommes sérieux et fragiles, l'image attendrissante du jeune couple modern-intellectuel. Qui pourrait encore m'attendrir si je me laissais faire, si je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucement. En y consentant lâchement. D'accord je travaille La Bruyère ou Verlaine dans la même pièce que lui, à deux mètres l'un de l'autre. La cocotte-minute, cadeau de mariage si utile vous verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minutes, autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flamme sous la cocotte, attend que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage et revient à ses bouquins en se demandant où il en était resté. Moi. Elle avait démarré, la différence.

Par la dînette. Le restau universitaire fermait l'été. Midi et soir je suis seule devant les casseroles. Je ne savais pas plus que lui préparer un repas, juste les escalopes panées, la mousse au chocolat, de l'extra, pas du courant. Aucun passé d'aide-culinaire dans les jupes de maman ni l'un ni l'autre. Pourquoi de nous deux suis-je la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner, pendant qu'il bossera son droit constitutionnel. Au nom de quelle supériorité. Je revoyais mon père dans la cuisine. Il se marre, « non mais tu m'imagines avec un tablier peut-être ! Le genre de ton père, pas le mien ! ». Je suis humiliée. Mes parents, l'aberration, le couple bouffon. Non je n'en ai pas vu beaucoup d'hommes peler des patates. Mon modèle à moi n'est pas le bon, il me le fait sentir. Le sien commence à monter à l'horizon, monsieur père laisse son épouse s'occuper de tout dans la maison, lui si disert¹, cultivé, en train de balayer, ça serait cocasse, délirant, un point c'est tout. À toi d'apprendre ma vieille. Des moments d'angoisse et de découragement devant le buffet jaune canari du meublé², des œufs, des pâtes, des endives, toute la bouffe est là, qu'il faut manipuler, cuire. Fini la nourriture-décor de mon enfance, les boîtes de conserve en quinconce, les bocaux multicolores, la nourriture surprise des petits restaurants chinois bon marché du temps d'avant. Maintenant, c'est la nourriture corvée.

Je n'ai pas regimbé³, hurlé ou annoncé froidement, aujourd'hui c'est ton tour, je travaille La Bruyère. Seulement des allusions, des remarques acides, l'écume d'un ressentiment mal éclairci. Et plus rien, je ne veux pas être une emmerdeuse, est-ce que c'est vraiment important, tout faire capoter, le rire, l'entente, pour des histoires de patates à éplucher, ces bagatelles relèvent-elles du problème de la liberté, je me suis mise à en douter. Pire, j'ai pensé que j'étais plus malhabile qu'une autre, une flemmarde en plus, qui regrettait le temps où elle se fourrait les pieds sous la table, une intellectuelle paumée incapable de casser un œuf proprement. Il fallait changer. À la fac, en octobre, j'essaie de savoir comment elles font les filles mariées, celles qui, même, ont un enfant. Quelle pudeur, quel mystère, « pas commode » elles disent seulement, mais avec un air de fierté, comme si c'était glorieux d'être submergée d'occupations. La plénitude des femmes mariées. Plus le temps de s'interroger, couper stupidement les cheveux en quatre, le réel c'est ça, un homme, et qui bouffe, pas deux yaourts et un thé, il ne s'agit pas d'être une braque⁴. Alors, jour après jour, de petits pois cramés en quiche trop salée, sans joie, je me suis efforcée d'être la nourricière, sans me plaindre. « Tu sais, je préfère manger à la maison plutôt qu'au restau U, c'est bien meilleur ! » Sincère, et il croyait me faire un plaisir fou. Moi je me sentais couler.

Version anglaise, purée, philosophie de l'histoire, vite le supermarché va fermer, les études par petits bouts c'est distrayant mais ça tourne peu à peu aux arts d'agrément⁵. J'ai terminé avec peine et sans goût un mémoire sur le surréalisme que j'avais choisi l'année d'avant avec enthousiasme. Pas eu le temps de rendre un seul devoir au premier trimestre, je n'aurai certainement pas le capes⁶, trop difficile. Mes buts d'avant se

perdent dans un flou étrange. Moins de volonté. Pour la première fois, j'envisage un échec avec indifférence, je table sur sa réussite à lui, qui, au contraire, s'accroche plus qu'avant, tient à finir sa licence et sciences po⁷ en juin, bout de projets. Il se ramasse sur lui-même et moi je me dilue, je m'engourdis.

1. disert : qui s'exprime facilement et avec élégance. 2. meublé : appartement loué avec ses meubles. 3. regimber : protester, s'insurger. 4. braque (familier) : stupide, écervelé. Équivalent de « cinglé ». 5. arts d'agrément : activités de loisir, d'amusement. 6. CAPES : concours pour devenir professeur dans l'enseignement secondaire. 7. sciences politiques : école prestigieuse d'administration. 8. Dostoïevski : auteur russe (1821-1881). 9. dodiner (terme vieilli) : bercer, dorloter.

Document 2 | *Correspondance de Napoléon I^{er}*, Volume 7, 25 juillet 1806 – 31 mars 1807. Rééditée par la « Bibliothèque des Introuvables » (1^{ère} édition : 1869)

Dans cette lettre, Napoléon 1^{er} pose les bases de la première maison d'éducation de la Légion d'honneur, qui accueillera des filles d'officiers de la Légion d'honneur pauvres ou orphelines.

"Finkenstein, 15 mai 1807

NOTE sur l'Établissement d'Ecouen

[...]

L'emploi et la distribution du temps sont des objets qui exigent principalement votre attention. Qu'apprendra-t-on aux demoiselles qui seront élevées à Ecouen ?

Il faut commencer par la religion dans toute sa sévérité. N'admettez, à cet égard, aucune modification. La religion est une importante affaire dans une institution publique de demoiselles. Elle est, quoi qu'on puisse en dire, le plus sûr garant pour les mères et pour les maris.

Élevez-nous des croyantes et non des raisonneuses.

La faiblesse du cerveau des femmes, la mobilité de leurs idées, leur destination dans l'ordre social, la nécessité d'une constante et perpétuelle résignation et d'une sorte de charité indulgente et facile, tout cela ne peut s'obtenir que par la religion, une religion charitable et douce.

[...] Je désire qu'il en sorte, non des femmes très agréables, mais des femmes vertueuses ; que leurs agréments soient de mœurs et de cœur, non d'esprit et d'amusement.

[...] Il faut ensuite apprendre aux élèves à chiffrer, à écrire, et les principes de leur langue, afin qu'elles sachent l'orthographe. Il faut leur apprendre un peu de géographie et d'histoire, mais bien se garder de leur montrer ni le latin ni aucune langue étrangère. On peut enseigner aux plus âgées un peu de botanique, et leur faire un léger cours de physique ou d'histoire naturelle, et encore tout cela peut-il avoir des inconvénients. Il faut se borner, en physique, à ce qui est nécessaire pour prévenir une crasse ignorance et une stupide superstition, et s'en tenir aux faits, sans raisonnements qui tiennent directement ou indirectement aux causes premières.

[...]

Mais, en général, il faut les occuper toutes, pendant les trois quarts de la journée, à des ouvrages manuels ; elles doivent savoir faire des bas, des chemises, des broderies, enfin toute espèce d'ouvrages de femme.

[...]

Il serait bon aussi qu'elles sussent un peu de cette partie de la cuisine qu'on appelle l'office. Je voudrais qu'une jeune fille sortant d'Ecouen pour se trouver à la tête d'un petit ménage sût travailler ses robes, raccommo-der les vêtements de son mari, faire la layette de ses enfants, procurer des douceurs à sa petite famille au moyen

de la partie d'office d'un ménage de province, soigner son mari et ses enfants lorsqu'ils sont malades, et savoir, à cet égard, parce qu'on le lui aurait inculqué de bonne heure, ce que les garde-malades ont appris par l'habitude. Tout cela est si simple et si trivial, que cela ne demande pas beaucoup de réflexions.

DOCUMENT 3 | Article « Filles » du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (tome premier, Paris, Hachette, 1887, pp. 1018-1020), publié sous la direction de Ferdinand Buisson,

Agrégé de philosophie, Ferdinand Buisson a été le bras droit de Jules Ferry à la direction de l'enseignement primaire.

[...] Les enfants des deux sexes ont les mêmes droits à l'instruction primaire élémentaire, parce qu'ils ont une intelligence égale et des devoirs équivalents comme membres d'un État et d'une famille. [...] L'article premier de [la loi du 28 mars 1882] dote l'instruction primaire élémentaire du programme le plus complet et le plus étendu que nos écoles aient jamais reçu. [...] Des matières comprises dans ce programme et déjà inscrites dans la législation antérieure, telles que lecture et écriture, langue française, histoire et géographie de la France, travaux à l'aiguille, nous ne dirons qu'une chose : elles ne sont anciennes que parce qu'elles sont indispensables. Il ne faut pas que l'attrait de connaissances nouvelles plus brillantes leur fasse tort. L'écriture, par exemple, sans garder toute son importance d'autrefois, ne devra pas tomber en discrédit. On n'oubliera pas que nombre de jeunes filles trouvent dans la profession de caissières et de comptables une condition honorable et lucrative pour laquelle une bonne écriture est chose essentielle.

Le programme d'histoire de France, par l'addition de ces mots « jusqu'à nos jours », comprend les faits contemporains. On a jugé que les filles, pas plus que les garçons, ne devaient demeurer étrangères aux événements accomplis sous leurs yeux ; peut-être a-t-on voulu combattre une certaine indifférence des femmes pour la chose publique et les intéresser au mouvement politique et social dont elles ne sont pas le centre, mais où leur destinée n'est pas moins engagée que celle de l'homme. [...] À l'enseignement de la langue s'ajoutent pour la première fois les éléments de littérature française. C'est dire que l'enseignement ne devra plus être purement grammatical. Une part modeste, mais bien déterminée, sera faite aux notions littéraires. La grammaire est l'instrument d'acquisition d'une langue. C'est le goût, c'est le sens critique qui doivent profiter de la science acquise. À quoi bon un cours d'études de cinq années qu'on doit s'étudier à bien remplir, si les jeunes filles devaient rester étrangères aux gloires littéraires de leur pays, si les noms de Corneille, de Molière, de Racine, de Bossuet, de Montesquieu, de Voltaire ne sonnaient à leurs oreilles que comme un écho lointain ? Par leur goût fin et précoce, par leur imagination vive, les femmes sont prédestinées aux études littéraires.

¹ Bas-bleu : nom péjoratif désignant une femme savante, d'une pédanterie ridicule (calque de l'anglais « blue stocking » qui désignait les membres d'un club littéraire au XVIII^e siècle).

Document 4 | Simone de Beauvoir (1908 – 1986), *Mémoires d'une jeune fille rangée*, (1958)

Dans ce premier volume de son autobiographie, l'auteure revient sur son enfance et son adolescence dans une famille bourgeoise, bien-pensante et ruinée. En 1925, Simone est étudiante, elle vient de réussir brillamment son baccalauréat.

Dans mon milieu, on trouvait alors incongru qu'une jeune fille fît des études poussées ; prendre un métier, c'était déchoir. Il va de soi que mon père était vigoureusement antiféministe ; il estimait que la place de la femme est au foyer et dans les salons. Certes, il admirait le style de Colette, le jeu de [l'actrice] Simone ; mais comme il appréciait la beauté des grandes courtisanes : à distance. Il ne les aurait pas reçues sous son toit.

Avant la guerre, l'avenir lui souriait ; il comptait faire une carrière prospère, des spéculations heureuses, et nous marier ma sœur et moi dans le beau monde. Pour y briller, il jugeait qu'une femme devait avoir non seulement de la beauté, de l'élégance, mais encore de la conversation, de la lecture, aussi se réjouit-il de mes premiers succès d'écolière ; physiquement, je promettais ; si j'étais en outre intelligente et cultivée, je tiendrais avec éclat ma place dans la meilleure société. Mais s'il aimait les femmes d'esprit, mon père n'avait aucun goût pour les bas-bleus¹. Quand il déclara : « Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, il faudra travailler », il y avait de l'amertume dans sa voix. Je crus que c'était nous qu'il plaignait ; mais non, dans notre laborieux avenir il lisait sa propre déchéance ; il récriminait contre l'injuste destin qui le condamnait à avoir pour filles des déclassées. [...]

« Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait fait Polytechnique ! » J'avais souvent entendu mes parents exhaler ce regret. Un polytechnicien, à leurs yeux, c'était quelqu'un. Mais mon sexe leur interdisait de si hautes ambitions [...]

1. : nom péjoratif désignant une femme savante, d'une pédanterie ridicule (calque de l'anglais « blue stocking » qui désignait les membres d'un club littéraire au XVIII^e siècle).

Document 5 | *Formation à l'égalité filles-garçons : faire des personnels enseignants et d'éducation les moteurs de l'apprentissage et de l'expérience de l'égalité*. Rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les hommes et les femmes (HCE), remis le 22 février 2017 (extrait)

Dans les manuels : les femmes sont sous-représentées numériquement, leur rôle est minimisé ou stéréotypé.

Les femmes sont sous-représentées numériquement et leur rôle est minimisé dans la production artistique et dans l'Histoire¹ : 97 % des biographies de personnages historiques sont consacrées à des hommes dans les manuels d'histoire de 2nde et 95 % des textes littéraires soumis à l'étude des élèves sont écrits par des hommes. Dans le domaine des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), les savoirs concernant le corps humain et la sexualité sont souvent tronqués voire scientifiquement erronés². En grammaire, les récentes analyses³ de Yannick CHEVALIER, grammairien, ont également mis en évidence le fait que les manuels scolaires confrontent les élèves à des notions inexacts du fait de la prégnance des représentations genrées. Le genre masculin est d'ailleurs exclusivement utilisé dans l'ensemble des manuels.

Femmes et hommes apparaissent dans des rôles sexués stéréotypés.

Les femmes apparaissent davantage dans les problématiques de scolarité et de loisirs, dans les métiers perçus comme « féminins », et dans des temps de relation amoureuse. Elles sont représentées à travers le regard des hommes.

Les hommes, représentés dans des configurations de socialisation entre eux, sont associés à la démonstration des compétences. [...]

1 - *Histoire et égalité femmes-hommes : peut mieux faire ! La représentation des femmes dans les nouveaux manuels d'histoire de seconde et de CAP*, Centre Hubertine Auclert, 2011. 2 - *Une représentation erronée ou tronquée des organes sexuels féminins peut contribuer à expliquer la méconnaissance de leur corps par les jeunes filles. Dans son rapport relatif à l'éducation à la sexualité (2016), le HCE rappelait que selon une enquête de la sexologue Annie SAUTIVET, 84 % des filles de 13 ans ne savent pas comment représenter leur sexe et une fille de 15 ans sur 4 ne sait pas qu'elle a un clitoris.* 3 - CHEVALIER Yannick, « Enseigner la grammaire du genre : à propos du traitement idéologique de la langue dans les manuels scolaires de CE1 », *Le Français aujourd'hui*, n°193.

DOCUMENT 6 | Florence Montreynaud, Benoîte Groult, Annie Ernaux et Maryse Wolinski, *Ecrivaines et fières de l'être*, Le Monde, 15 février 2005.

QUARANTE ANS, et déjà si vieux ronchon ! Frédéric Beigbeder intitule sa chronique dans le magazine *Lire* du mois de février "Mon premier article réac". Il s'y déchaîne contre le mot écrivaine. Ce n'est même pas réac, c'est ringard !

On se croirait revenu au XXe siècle, au temps où ministre, polytechnicien, académicien ou directeur n'avaient pas de féminin ; pire, au XIXe siècle, au temps où les parents de Camille Claudel interdisaient à leur fille de faire un métier qui n'existait qu'au masculin : sculpteur.

"Je ne supporte pas les écrivaines, déclare Beigbeder, c'est physique. J'attrape une éruption cutanée dès que je lis ce terme immonde."

Immonde ! Comment un mot peut-il devenir dégoûtant, infect, répugnant quand il est mis au féminin ? Comment l'ajout d'un simple "e" peut-il rendre ignoble le si noble écrivain ?

Réveillez-vous, cher confrère ! Nous sommes au XXIe siècle : le mot écrivaine est admis et utilisé. Vous déplorez que le milieu culturel l'ait assimilé et que la polémique se soit éteinte : *"Des journalistes sérieux, des critiques respectés, écrivez-vous, tombent dans ce panneau pseudo-féministe importé du Québec."*

C'est en effet du Québec, de Suisse et de Belgique que provient le bon sens francophone : écrivaine est aussi correctement formé que souveraine ou châtelaine. Il ne s'agit nullement de "pseudo-féminisme", mais d'authentique langue française, celle que partagent tous les francophones, celle que font vivre les écrivaines comme les écrivains, et qui évolue avec les réalités du monde moderne.

Pourquoi ne sommes nous pas des écrivains ? Parce que nous sommes des femmes de notre temps. Un temps où toutes les professions sont ouvertes aux deux sexes. Un temps où on appelle un chat un chat, une chatte une chatte, et des femmes comme nous des écrivaines.

Annexe A | Campagne publicitaire avril 2000.



Annexe B | Publicité réfrigérateur LG



Annexe C | Annonce pour le salon de l'étudiant 2017



Annexe D | Campagne de recrutement de professeurs des écoles – 2011



Pour aller plus loin...

- ⇒ Naviguer sur le site de l'Observatoire des inégalités qui répertorie les inégalités dans divers domaines : éducation, emploi, revenus, etc.

<https://www.inegalites.fr/Actualite-de-l-Observatoire>

- ⇒ Lire l'entretien de l'auteur de *La Domination masculine* avec une journaliste de Télérama : **Pierre Bourdieu** : *L'homme décide, la femme s'efface*, entretien avec Catherine Portevin, Télérama n°2532, 22 juillet 1998.

<http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/entrevue/tele981.html>

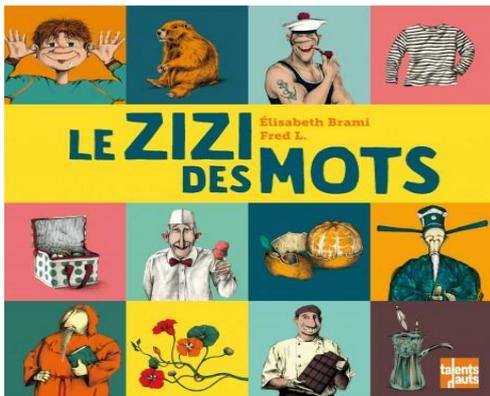
- ⇒ Lire les ouvrages suivants :

- Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, 1949, Gallimard
- Annie Ernaux, *Les Années*, 2008, Gallimard

- ⇒ Regarder la capsule vidéo suivante :

[Pourquoi la langue française est sexiste, par Catherine Arditi- Bing video](#)

- ⇒ Lire un album de jeunesse :



- ⇒ Feuilletter le numéro de *La Revue des livres pour enfants* sur les stéréotypes

<https://fr.calameo.com/read/0055697798890163577e6>

- ⇒ Consulter la bibliographie sélective de la BNF « Filles et garçons dans la littérature de jeunesse : égalité ? »

https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/bibliographies/filles_garcons_0.pdf

- ⇒ Lire un texte avant-gardiste

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791.

<http://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/declaration-droits-femme-citoyenne-0>

Tableau « Lecture tabulaire des documents »

Thème du dossier	Les inégalités homme/femme	
Question possible	La société est-elle responsable de la persistance des inégalités homme/femme ?	
	DOCUMENT 6 Florence Montreynaud, Benoîte Groult, Annie Ernaux et Maryse Wolinski, <i>Ecrivaines et fières de l'être</i>, Le Monde, 15 février 2005.	Document 4 Simone de Beauvoir (1908 – 1986), <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i>, (1958)
Thèse implicite ou explicite	La féminisation des noms de métiers relève du bon sens et de l'évolution de la société.	Le sexe et la classe sociale détermine la place de la femme dans la société. (Arguments d'un père de famille bourgeoise sur l'éducation des filles relaté par sa fille).
Arguments/Idées	<p>A1 : Des métiers longtemps interdits aux femmes</p> <p>A2 : Des mots qui n'existent pas au féminin</p> <p>A3 : Des représentations affectives sur la langue ou des attitudes provocatrices</p> <p>A4 : Des attitudes réactionnaires en décalage avec la société du XXI^e siècle.</p>	<p>A1 : Les jeunes filles bourgeoises ne doivent pas faire d'études ni avoir de métier. La place des femmes est au foyer et dans les salons.</p> <p>A2 : Admiration mais méfiance envers les femmes intellectuelles (écrivaines ou artistes)</p> <p>A3 : Une femme doit cependant briller modérément en société : c'est-à-dire avoir des qualités physiques (beauté, élégance) et intellectuelles (conversation, lectures) non par égalité avec les hommes ou par goût personnel mais pour tenir son rang social dans la société bourgeoise.</p> <p>A4 : Le travail des femmes est lié à la classe sociale. Travailler, c'est se déclasser socialement.</p> <p>A5 : Le sexe et l'appartenance à une classe sociale déterminent les ambitions professionnelles des jeunes filles bourgeoises du début du XX^e siècle.</p> <p>A6 : Enfreindre les stéréotypes de genre liés à son milieu familial, c'est malheureusement décevoir sa famille.</p>
Exemples / Citations	<p>Ex1 : Camille Claudel et la sculpture</p> <p>Ex2 : Sculpteuse ? sculptrice ? Ecrivain/écrivaine</p> <p>EX 3 : F. Beigbeder « Je ne supporte pas les écrivaines »</p> <p>Pour l'argument 4 : « Pourquoi ne sommes nous pas des écrivains ? Parce que nous sommes des femmes de notre temps. Un temps où toutes les professions sont ouvertes aux deux sexes. Un temps où on appelle un chat un chat, une chatte une chatte, et des femmes comme nous des écrivaines. »</p>	<p>Ex1 : Simone qualifie la position de son père d'antiféminisme.</p> <p>Ex2 : Colette a du style pour autant il ne faut pas côtoyer ce genre-là.</p> <p>Ex3 : Allusion aux « bas-bleus » : nom péjoratif désignant une femme savante, d'une pédanterie ridicule. Fierté du père De Beauvoir pour sa fille, Simone, physiquement prometteuse et très bonne élève.</p> <p>Ex4 : Frustration du père qui ne pourra pas permettre à ses filles de se marier dont la situation financière les obligera à travailler.</p> <p>Pour l'argument 5 : « Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait fait Polytechnique ! »</p> <p>Pour l'argument 6 : « Prendre un métier, c'est déchoir ».</p>